

Au Québec, le numérique a gagné la partie

LE MONDE | 15.04.09 | 18h03 • Mis à jour le 15.04.09 | 20h03
Montréal, Envoyée spécial

Le 30 avril, les vénérables bâtiments néogothiques du Club de la faculté de l'université McGill à Montréal seront envahis de souris. Pour la sixième année, cette université anglophone très réputée (33 000 étudiants) organisera sa *Teaching & Technology Fair*. Une journée pendant laquelle professeurs passionnés de longue date ou fraîchement convertis aux technologies de l'information montreront l'usage pédagogique qu'ils en font à leurs collègues.

Cet échange de bonnes pratiques permet, selon Sylvia Franke, responsable des services d'information de l'université, " *de démystifier les appréhensions autour des technologies*". Autre avantage par rapport à la formation classique, l'apprentissage par les pairs fonctionne comme un aiguillon. " *Après avoir vu leurs collègues vanter l'utilisation de tel ou tel outil, beaucoup d'enseignants ont envie de faire aussi bien, voire mieux.*"

Il y a plus d'une décennie que les technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement (TICE) font partie du paysage de McGill. Mais, depuis cinq ans, elles sont devenues une priorité. Administrativement le service des TICE relève d'ailleurs du vice principal chargé des questions académiques, et non pas de la direction informatique.

Les équipements sont là. Réparties dans les salles de classe, les résidences universitaires et les bibliothèques, 3 300 bornes Wi-Fi rendent l'Internet accessible dans tout le campus. Pour ceux qui ne seraient pas équipés, 1 000 ordinateurs portables sont disponibles en prêt. Cours en lignes, notes d'examen, discussions, service des stages, annonces d'emploi, dépôt des thèses électroniques... tout est disponible sur le portail de l'université qui totalise en période de pointe 6 millions de pages vues par jour. " *Mille cinq cents cours sont en ligne, soit la quasi-totalité de notre offre*, explique Laura Winer, directrice adjointe du service de soutien pédagogique. Mais la richesse de ce qui est proposé varie selon les professeurs", admet-elle. Par conscience professionnelle mais aussi par obligation, aucun enseignant ne peut pourtant totalement ignorer les TICE, sous peine de se faire taxer de "ringard" par une population étudiante dont le taux d'équipement en ordinateur frôle les 100 %.

FUSIONS ENTRE UNIVERSITÉS

Même les enseignants les plus réfractaires ou les moins à l'aise avec les technologies s'y plient, quitte à déléguer à leurs assistants. Cette pression est d'autant plus forte que l'avis des étudiants compte dans l'évaluation des professeurs. Là encore résultats et commentaires sur ces évaluations sont disponibles sur un site Internet. Ainsi 2 000 cours et 1 800 professeurs sont passés au crible. Chaque semestre, 26 000 étudiants consultent cette base de données pour "magasiner", c'est-à-dire choisir leurs cours.

Cette appétence pour les TICE n'a pourtant pas fait disparaître les méthodes traditionnelles. "La majorité des universités canadiennes a adopté le système hybride dans lequel les cours traditionnels sont complétés par des supports en ligne. Ce choix a d'ailleurs entraîné des fusions entre universités qui proposaient uniquement de l'enseignement à distance et les universités traditionnelles", explique Thierry Karsenti, professeur à l'université de Montréal et titulaire de la chaire de recherche du Canada sur l'intégration des technologies de l'information et de la communication en éducation.

Ce nouveau modèle n'est pas sans conséquence sur la façon d'enseigner. Frédéric Mégret, professeur adjoint en droit, explique que : "90 % de mes étudiants arrivent en cours avec leurs ordinateurs. Souvent ils ont regardé le contenu du cours sur Internet avant de venir en classe. Ils surfent pendant les cours. Il faut donc leur proposer un plus par rapport à ce qu'ils ont déjà trouvé par eux-mêmes."

Cette vague numérique a aussi touché les cours magistraux qui se tiennent devant un large auditoire d'étudiants. Depuis deux ans, l'université a introduit un système pour capter l'attention des étudiants. Équipés d'une sorte de télécommande appelée "Clicker", les étudiants sont régulièrement interrogés par leurs professeurs pendant le cours. Ils répondent en "clicquant". "Les professeurs qui ont adopté ce système, remarquent que les étudiants sont plus impliqués, explique Laura Winer. Certains qui n'auraient pas osé lever la main dans un grand amphithéâtre, le font plus facilement avec ce système." En 2008-2009, 5 000 étudiants ont déjà testé cet outil qui pourrait être généralisé dans l'université.

Catherine Rollot

Article paru dans l'édition du 16.04.09

